

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 33 (1925)

Heft: 3

Artikel: La "chambre rangée"

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

festlegen zu wollen und alles in den gleichen Tiegel zu werfen. Die Anforderungen, die an die Kleidung gestellt werden, richten sich nach dem Körperbau, nach der Konstitution des Individuums; sie richten sich nach dessen Beruf, dessen Arbeit oder Faulheit, vor allem auch nach dessen Geldbeutel und können dennoch, ob auch verschieden, vom gesundheitlichen Standpunkte nicht anzufechten sein.

Kleidung und Haut gehören enge zusammen. Unsere Kleidung ist ebenso sehr eine zweite Haut, wie sie nach Bettendorfer ein „transportables Klima“ ist. Wenn wir über die Hygiene der Kleidung sprechen, müssen wir auch die Hygiene der Haut besprechen; sie lassen sich nicht voneinander trennen. (Fortsetzung folgt.)

La « chambre rangée ».

Vers la fin d'octobre, et pendant tout le mois de novembre, j'ai observé de nombreux cas de rougeole. La maladie, plutôt légère au commencement de l'épidémie, prit toujours plus de gravité. J'ai surtout pu constater nettement cette croissance progressive du degré de malignité de la rougeole dans les familles où un nombre considérable d'enfants se trouvaient réunis dans les chambres à coucher trop exigües. Bien des fois, j'ai trouvé cinq à huit enfants atteints de rougeole, serrés dans une chambre unique et partageant leurs lits entre deux, trois et quelquefois quatre malades. Dans des conditions pareilles, le terrain offert à la rougeole est particulièrement favorable; la maladie se perfectionne en quelque sorte, elle se développe avec exubérance, tout comme une plante ou une fleur sur un terrain gras et propice.

C'est là aussi que la pneumonie, cette complication si fâcheuse de la rougeole, trouve à éclore sans obstacle, qu'elle se transmet d'un enfant à l'autre et qu'elle

peut semer le deuil sur son passage. Qui peut dire, en outre, combien de portes pareilles situations ouvrent à des tuberculoses qui n'éclateront peut-être que bien plus tard.

Logements d'ouvriers composés de trop peu de pièces, cherté des prix de location; entendons-nous souvent répéter! Et cependant, voilà qui n'est pas toujours absolument vrai. Qu'on veuille bien me suivre dans une enquête que j'ai faite un grand nombre de fois au sein des familles ouvrières et bourgeoises de la contrée dans laquelle je pratique. Nous allons toucher du doigt une cause d'encombrement, trop peu connue à mon avis, que les médecins devraient s'attacher à faire connaître au public. Cette cause c'est l'existence dans presque chaque famille de la « chambre rangée ».

Je crois devoir m'étendre un peu sur ce sujet et je prends un point de départ.

Voici deux jeunes fiancés, appartenant à la classe modeste des artisans. Ils se marieront prochainement et ont déjà fait choix d'un logement composé de trois pièces. La plus grande de celles-ci, belle, bien éclairée, sera la « chambre rangée »; la plus petite, donnant sur une cour, deviendra la chambre à coucher, et la troisième, la chambre à donner. Au moment de l'achat des meubles, la grosse somme a naturellement été absorbée par le beau canapé, la belle table, les non moins belles chaises de la « chambre rangée ». Il est naturel que, dès lors, un certain respect s'attache à cette pièce relativement luxueuse. Elle représente le plus clair des économies réalisées, grâce à un dur et persévérant labeur. L'ordre, la propreté doivent y régner en tout temps; aussi la fera-t-on soigneusement à clef, une fois que des enfants seront venus agrandir le cercle de la famille. C'est le sanctuaire dans lequel on reçoit; et, comme les ré-

ceptions sont rares, la « chambre rangée », la plus belle des chambres, de notre jeune ménage, restera presque constamment inoccupée.

J'en reviens maintenant à nos familles où de trop nombreux enfants sont littéralement entassés, à raison de plusieurs par lit, dans une étroite chambrette. Lorsqu'il fait froid, on y chauffe au moyen d'un calorifère portatif à pétrole, qui absorbe le peu d'air respirable que la pièce peut contenir. En entrant dans une chambre pareille, vous êtes vous-même pris au souffle. Une atmosphère, sentant la transpiration, souvent l'urine, quelquefois autre chose encore ; un air lourd et humide ; des odeurs de pétrole, d'alcool dénaturé provenant d'une lampe destinée à chauffer le lait des tout petits, vous serrent à la gorge.

Vous croyez que vous êtes en présence d'un logement exigu et vous vous apitoyez déjà sur le sort de cette brave famille de travailleurs certainement digne d'intérêt.

Attendez un peu.

Soyez indiscret ! Demandez quelle pièce se trouve de l'autre côté de la paroi qui vous enserme dans cet espace restreint rempli d'un air lourd et nauséeux. Trop souvent on vous répond :

— C'est la « chambre rangée ».

Alors ne manquez pas d'être tout à fait indiscret. Pénétrez-y, fût-ce sans autorisation. Je gage que vous trouverez inoccupée la belle grande chambre, avec les beaux meubles presque luxueux et toute une série de bibelots d'un goût souvent plutôt discutable.

Vous saluez avec joie la découverte de cette magnifique chambre. L'affaire est simple ! Les petits malades manquent d'air, on va les répartir dans les deux pièces, tout en utilisant surtout la plus spacieuse.

Voyons donc ! vous souvenez-vous, lorsque vous étiez petit enfant et qu'on vous

racontait l'histoire de cette grande famine survenue en Irlande, où dix mille hommes avaient péri de faim ainsi que cent mille moutons ! avec quelle hâte ne demandiez-vous pas pourquoi les hommes n'avaient pas mangé les moutons avant de se laisser mourir !

Eh bien ! c'est précisément là qu'est le nœud de la question, et c'est aussi là que j'en veux venir. Et je parie encore que bien d'autres ont fait la même expérience que moi. On leur a répondu :

— Occuper la « chambre rangée » ? Jamais ! jamais !

La maîtresse de maison, une rougeur d'indignation lui colorant les joues généralement anémiées, vous dira d'un ton ferme, sans réplique possible : — Que deviendraient nos beaux meubles ?

Notre devoir de médecin, et j'implore ici l'aide des « Feuilles d'Hygiène », qui voudront bien me prêter secours dans cette circonstance difficile, consiste, alors, à poser sans ambages à la « mère » de famille cette question claire et précise : Entre la santé et la vie de vos enfants, et les meubles de votre « chambre rangée », lequel vous tient plus à cœur ? Et nous ajoutons ce commentaire : veuillez ne pas perdre de vue que les enfants du travailleur n'ont que leur santé comme capital. Mais c'est un capital plus précieux que la richesse, vos enfants devant gagner eux-mêmes leur subsistance plus tard.

Vous réservez l'air pur et la lumière du soleil pour vos bibelots et vous en privez vos petits à leur grand détriment. Au nom du bon sens, au nom de l'hygiène, je proteste ! Là, à présent, j'ai dit. Il y avait longtemps que la situation démesurément privilégiée de la « chambre rangée », dans la hiérarchie trop conservatrice du logis, troublait mon sens de l'équité.

Après n'avoir osé exprimer pendant bien des années que de timides réflexions à

l'égard de ce « salon des gens modestes », j'en suis arrivé, par ces temps de rougeole et de scarlatine, à prêcher ouvertement une croisade contre lui.

Je me suis décidé à le dénoncer ici comme une institution surannée, méritant souvent d'être sapée par la base; ma main sacrilège dut-elle m'attirer, comme je le crains, l'indignation de toutes les bonnes dames si attachées à leur « chambre rangée ».

Feuilles d'Hygiène.

Von der Fettsucht.

Wenn die Fettsucht in einer übermäßigen Entwicklung von Fett besteht, so müssen wir uns fragen, von welchem Momente an gehören wir noch zu den magern, von welchem zu den fetten Leuten?

Nach der vorherrschenden medizinischen Auffassung soll das Gewicht einer normalen Person ebenso viele Kilogramm wiegen als ihre Körpergröße in Centimetern einen Meter übersteigt. Das ist eine empirische Erfahrung, die sich in einer Unzahl von Messungen ergeben hat. Ein Mensch mit der Körpergröße von 165 cm sollte also normalerweise etwa 65 kg wiegen.

Das Fett dient dazu, die Organe auszustopfen, warm zu halten, und bildet zudem eine Vorratskammer von Nahrung, die angegriffen werden muß, wenn der Körper von außen keine oder nur ungenügende Nahrung erhält, wie wir es bei Hungernden oder bei Schwerkranken mit darniederliegendem Appetit sehen. Übermäßige Fettentwicklung ist nun nicht so selten; es haben sich ja sogar Vereine gebildet, die nur 100-kg-Leute als Mitglieder aufnehmen. Noch schwerere Fettentwicklung wird in der Literatur öfters erwähnt; den Rekord dürfte allerdings ein Mann geschlagen haben mit dem respektablen Gewichte von 450 kg!

Zur Fettsucht führt entweder eine übergroße Aufnahme von Fett in unsern Organen

durch die Nahrung, oder dann die Unfähigkeit des Körpers, diese Fette chemisch wieder zu verändern und auszuscheiden. Allerdings scheint dabei eine gewisse Disposition notwendig zu sein. Magere Leute versuchen oft mit allen möglichen Mitteln, fett zu werden; es gelingt ihnen nicht, während andere trotz aller Nahrungseinschränkung, Vermeidung jeder Fettaufnahme, immer mehr Fett ansetzen. Untersuchungen haben ergeben, daß die Fettsucht recht oft schon im Jugendalter sich bemerkbar macht, oder dann zwischen 30 bis 40 Jahren beim Manne, bei den Frauen gewöhnlich zur Zeit der Wechseljahre. Das Wachstum geht manchmal recht langsam vor sich; anderseits werden auch Fälle beobachtet, wo in kurzer Zeit eine recht erhebliche Fettsucht entsteht. So hat man Fälle beobachtet, wo junge Mädchen in der Zeit von zwei Monaten bis zu 20 Kilogramm zunahmen.

Wenn einestheils die Anlage in vielen Fällen sicher eine Rolle spielt, so ist doch meist eine allzu reichliche Ernährung Schuld am Fettansatz. Im allgemeinen sind die Fetten auch große Esser und geben nicht selten gerade denjenigen Speisen den Vorzug, welche die Fettsucht begünstigen. Sitzende Lebensweise und Mangel an körperlicher Bewegung helfen meist mit. Den Fetten fehlt vielfach die Energie, der Wille, alles zu tun, um gegen den zu großen Fettansatz anzukämpfen, und doch gibt es nur ein sicheres Mittel, sein Fett loszuwerden und den Fettansatz zu verhindern: das ist eine hygienische Lebensweise. Durch Medikamente wird man wohl eine gewisse zeitweise Abnahme erzielen können, aber vielfach in einer für den Körper schädlichen Weise und dauernd wird sie nicht sein, wenn nicht die gesamte Lebensweise geändert wird.

Wenn man nach den Gründen fragt, warum die fetten Personen unbedingt mager werden möchten, so können wir deren verschiedene anführen. Erstens ist es nicht schön,